

DECOUVRIR L'ESPRIT SAINT

En mai 2008 est paru aux Ed. des Béatitudes un remarquable ouvrage du père Raniero Cantalamessa, intitulé : « Viens Esprit Créateur » qui est une méditation sur le Veni Creator. L'auteur est un franciscain capucin, docteur en théologie et lettres classiques, professeur à l'Université Catholique de Milan. Depuis 1980, il est prédicateur à la Maison Pontificale. L'ouvrage est préfacé par le Cardinal RATZINGER, actuel BENOIT XVI.

Cette hymne est considérée aujourd'hui comme vraisemblablement composée par Raban Maur, abbé de Fulda en Allemagne, puis archevêque de Mayence, qui vécut entre la fin du 8ème siècle et la première moitié du 9ème. Grand connaisseur des Pères de l'Eglise, il compte parmi les plus grands théologiens de son temps.

Dès sa composition au 9ème siècle, cette hymne n'a cessé de résonner dans la chrétienté d'expression latine, spécialement en la fête de la Pentecôte, comme une longue et solennelle épicle sur l'Eglise et sur toute l'humanité.

C'est un texte éminemment œcuménique, ce qui contribue à sa « modernité ». Il a joui d'un extraordinaire succès, même en dehors du domaine ecclésiastique : Goethe en donna une splendide version en allemand, de même que les poètes et mystiques Tersteegen et Angelus Silesius. Les musiciens s'y sont intéressés également : Bach a mis en musique la traduction de Luther et Gustav Mahler a choisi cette hymne pour son œuvre chorale « la Symphonie des Mille », sans parler de tant d'autres moins célèbres. Toutefois, rien n'égale le charme simple de la mélodie grégorienne qui semble née avec les paroles... en l'écoutant vous entrez immédiatement dans une atmosphère de mystère et de présence de l'Esprit.

Cet ouvrage du père Cantalamessa n'est pas un livre sur le Veni Creator, mais bien plutôt un livre sur l'Esprit Saint ! C'est à ce titre qu'il est précieux. Partons donc à la découverte de ce grand Inconnu, qui n'est rien moins que la troisième Personne de la Trinité !

Le plan de cet exposé suivra le déroulement des six strophes de quatre versets qui composent cette hymne.

I - « VIENS, ESPRIT ». L'Esprit Saint comme mystère de force et de tendresse.

La troisième Personne de la Trinité porte elle aussi un nom, d'une nature toute particulière : elle s'appelle Esprit. Mais il s'agit là d'une traduction. Le vrai nom de l'Esprit c'est RUAH (רוּחַ)... ce nom si doux prononcé avant nous par les prophètes et les psalmistes, par Marie et Jésus lui-même, puis par Paul !

Comme vous le savez, dans la culture hébraïque le nom revêtait une telle importance qu'il s'identifiait presque entièrement à la personne qui le portait.

A l'origine et dans sa racine même, Ruah en hébreu indique l'éther, l'atmosphère, calme ou agitée, qui se situe entre le ciel et la terre ; un espace ouvert, tel une prairie où le souffle du vent est plus perceptible qu'ailleurs. Par extension, c'est « l'espace vital » dans lequel l'homme vit et respire. La théologie de l'Esprit Saint a gardé cette signification première. Il est très souvent précédé, notamment dans le Nouveau Testament (N.T.), de l'adverbe de lieu « dans ». Nous disons « Du Père, par le Fils, dans l'Esprit ».

Dans la Bible, Ruah désigne deux choses étroitement liées : **le vent et le souffle**. Il en est de même d'ailleurs pour le mot grec pneuma et le latin spiritus. En Gen. 1, 2 vous lisez « l'Esprit de Dieu » plane au-dessus des eaux. Un peu plus loin (Gen 2, 7) : « Dieu modela l'homme avec la glaise du sol et il **insuffla** dans ses narines une haleine de vie ». L'Esprit Saint est « donateur de vie » comme dans la prophétie des ossements desséchés d'Ezéchiel 37 : « L'Esprit vint en eux, ils reprirent vie et se mirent debout sur leurs pieds ». L'esprit évoqué est l'Esprit de Dieu ; la vie dont on parle n'est pas seulement la vie physique.

Dans les Actes des Apôtres 2, 2, l'Esprit Saint est donné dans le signe du **vent impétueux** ; dans Jean 20, 22, Jésus ressuscité communique l'Esprit aux apôtres par le signe du souffle et de la respiration qui se réfère explicitement aux origines : « Il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint ». En Jn 19, 30, Jésus « donne l'Esprit » au moment où il « émet son dernier souffle ».

Ces deux symboles antinomiques : le souffle, la brise légère, d'une part et le bruit, le vent impétueux, d'autre part qui caractérisent l'Esprit Saint nous permettent de comprendre qu'en lui s'incarne le mystère de Dieu qui est à la fois puissance absolue et tendresse infinie.

1^{ère} caractéristique : l'Esprit Saint, mystère de force et de puissance : « L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse » : Dans l'Ancien Testament (A.T.), on voit à plusieurs reprises l'Esprit de Dieu arriver comme un violent coup de vent mais aussi tomber sur certaines personnes (Samson par ex.) pour leur communiquer une force surnaturelle. Cette révélation de puissance est amplifiée par le qualificatif « saint » : Qadosh (קדוש) qui finit par former avec Esprit un seul nom composé. Dans l'usage moderne le terme saint s'est affiné mais s'est aussi dévalué. Revêtant un sens exclusivement moral, il est devenu un terme rassurant. Mais pour Isaïe qui entendit les séraphins proclamer ce mot trois fois de suite alors que « les montants des portes vibrèrent au bruit de ces cris et le Temple était plein de fumée » ce terme n'avait rien de rassurant si bien qu'il se mit à crier : « Malheur à moi, je suis perdu » ! (Is. 6, 3-5).

Dans le N.T. cet aspect « irrésistible » du souffle divin est exprimé par un binôme fréquent : Esprit et puissance comme dans (Ac. 10, 38) où Dieu oint Jésus de « l'Esprit Saint et de puissance ». De même lors du baptême dans le Jourdain (Lc 4, 14) où il est dit que Jésus retourne en Galilée « avec la puissance de l'Esprit Saint ».

A la Pentecôte, la descente de l'Esprit est décrite avec les mêmes caractéristiques que la théophanie du Sinaï... L'Esprit Saint est aussi la force des prophètes, des apôtres et des martyrs.

Que signifie pour nous cette révélation de l'Esprit Saint comme force et puissance ? Que peut-on en déduire pour notre vie de foi ? Voici ce que je pense : l'Esprit Saint est la seule force véritable, le seul vrai pouvoir qui soutient l'Eglise comme le croyant. Il est la source et le secret du courage et de l'audace du croyant. Au plan spirituel, du moins, il est possible de « se donner du courage » car « l'Esprit vient au secours de notre faiblesse » (Rm 8, 26). Nous voyons que la faiblesse peut devenir un lieu privilégié où faire l'expérience de la puissance de l'Esprit Saint.

2^{ème} caractéristique : l'Esprit Saint comme mystère de bonté et de douceur, d'indulgence et de proximité de Dieu.

Dans les langues sémitiques le mot « Esprit » est féminin. Chez certains auteurs Syriaques anciens, cela a donné naissance à une abondante doctrine sur l'Esprit Saint en tant que « mère » mettant l'accent sur les traits de douceur et d'amabilité de sa personne. Comme les gnostiques abusèrent initialement de ce thème, la grande tradition de l'Eglise le mit rapidement de côté. Il n'en reste pas moins que dans les trois Personnes de la Trinité, l'Esprit Saint - tel qu'il apparaît dans la Révélation et le langage - a le caractère le moins masculin des trois.

Tout en évitant soigneusement les spéculations sur l'Esprit comme « mère », les orthodoxes n'ont pas craint d'employer ce titre pour désigner les fonctions du Paraclet.

Que peut nous dire la douceur, cette seconde caractéristique de l'Esprit Saint, en complément de son premier attribut, l'aspect « terrible » ? Saint Basile répond magnifiquement : « **L'Esprit est celui qui crée l'intimité avec Dieu** ». Dans l'Esprit, Dieu devient nôtre, nous attire à lui et fait disparaître en nous cette peur et ce malaise qui nous habitent depuis le péché d'Adam. De même que toute paternité vient de Dieu, toute intimité vient de l'Esprit.

Nous pouvons en tirer une conséquence pratique à notre égard : L'Esprit Saint est la réponse et le remède à notre solitude qui constitue avec la peur et la faiblesse l'une des causes universelles de la souffrance. Qu'est-ce qui peut véritablement rompre la solitude sinon la présence d'un ami, d'un interlocuteur, d'un compagnon ? C'est bien ce que représente l'Esprit Saint pour nous. Par la foi, personne n'est vraiment seul. S'il nous arrive de ne pouvoir parler à personne, nous pouvons nous tourner vers « l'hôte intérieur », le « consolateur souverain » et « admirable conseiller ». Lorsque notre cœur est inquiet, insatisfait, l'Esprit Saint est le lieu de son repos.

« CREATEUR », l'Esprit Saint transforme le chaos en cosmos.

La notion de créateur fut le terrain d'affrontement des ariens et des orthodoxes au Concile de Nicée (325). Les ariens distinguaient trois degrés de l'être : l'être inengendré : Dieu, l'être intermédiaire, le démiurge ou le second Dieu, et l'être créé : la créature. La pensée orthodoxe définie à Nicée ne conçoit que deux possibilités : l'être increé et l'être créé. Créateur ou créature, il n'y a pas d'autre possibilité. La distinction faite dans le Credo au sujet du Fils de Dieu « engendré non pas créé » différencie la génération et la création. Le Fils est créateur avec son Père. La divinité du Christ étant ainsi clarifiée, on utilise cette arme pour résoudre le problème de la divinité de l'Esprit Saint. C'est encore Athanase, le champion de Nicée, qui utilise la force de cet argument en faveur de la divinité de l'Esprit Saint « Comme le Fils qui est dans le Père, n'est pas une créature, mais est propre à la substance du Père, ainsi il n'est pas permis de ranger avec les créatures l'Esprit qui est dans le Fils et a le Fils en lui, et de mutiler ainsi la Trinité ».

Nous trouvons dans la Bible deux types d'affirmation concernant l'Esprit créateur : d'une part des paroles qui lui attribuent explicitement une fonction créatrice ; et d'autre part, des moments ou des faits dans lesquels l'Esprit Saint est associé à des activités créatrices de Dieu, comme dans le Ps. 33, 6 : « Par la parole (dabar (דבר)) du Seigneur, les cieux ont été faits, par le souffle (Ruah) de sa bouche, toutes ses armées » ou mieux encore, dans le Ps. 104, 30 : « Tu envoies ton souffle, ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre ».

En attribuant le titre de « créateur » à l'Esprit Saint, les Pères ont mis en lumière une vérité fondamentale : **l'Esprit Saint est Dieu**. Par la même occasion cela permet de donner aujourd'hui un fondement, non pas seulement théologique mais aussi pneumatologique et spirituel au problème de l'écologie et de la sauvegarde de la Création. L'action créatrice de l'Esprit est donc à l'origine de la perfection de la Création. Il est celui qui fait passer la Création du chaos au cosmos, faisant de celui-ci quelque chose de beau, d'ordonné et de propre.

Essayons d'appliquer ces considérations à notre monde intérieur : **le cœur de l'homme**. Il existe en nous un vestige du chaos primordial : notre inconscient. Ce que la psychanalyse moderne a qualifié de passage de l'inconscient à la conscience, du « ça » au « moi » est un aspect du passage de l'informe au formé qui doit continuer de s'accomplir en nous. A ceux qui ont des problèmes avec leur inconscient (et qui n'en a pas ?) on ne peut donner de meilleur conseil que celui de nourrir une dévotion particulière à l'Esprit Saint et de l'invoquer souvent. Il est le meilleur psychanalyste et le meilleur psychiatre du monde. Cette dévotion n'implique pas pour autant, de se passer des aides humaines mais il les complète et les dépasse sans nul doute.

« EEMPLIS DE LA GRACE D'EN HAUT LES CŒURS QUI SONT TES CREATURES »

Dans le N.T. trois verbes expriment la venue de l'Esprit Saint en nous : être « baptisés » dans l'Esprit Saint, être « revêtus » de l'Esprit Saint, être « remplis » de l'Esprit Saint (Lc 24, 49). Ce dernier verbe décrit le miracle de la Pentecôte : « Tous furent remplis de l'Esprit Saint » (Ac. 2,4). Ce verset évoque donc la Pentecôte et le mot « grâce » indique l'Esprit Saint en personne. Le Paraclet est appelé « grâce » car il est donné gratuitement, non pas à cause de nos mérites, mais par la volonté de Dieu.

Par la première création nous sommes des **créatures**, par la seconde nous devenons des **enfants de Dieu**. La nouvelle création n'est autre que la nouvelle naissance, celle d'en haut ou de l'Esprit, dont parle Jésus en (Jn 3, 3-5). Une grande découverte au sujet de l'Esprit Saint commence à poindre : il est actif d'abord dans la création puis dans la Rédemption. Saint Bonaventure écrira au sujet de la création et de la rédemption : « Les deux œuvres sont immergées dans la puissance de l'Esprit Saint : les œuvres de la Création sont par lui conservées, les œuvres de la Rédemption sont par lui parfaites ». Cela réfute le fondement de la thèse de Joachim de Flore qui réservait à l'Esprit Saint la troisième et dernière époque de l'histoire. Cette idée d'une troisième ère semble juste si elle est appliquée **uniquement** à la **révélation** de l'Esprit se manifestant à nous, et non à **la réalité** et à son action. C'est la démarche de Grégoire de Nazianze qui est juste en distinguant trois phases dans la révélation de la Trinité : dans l'A.T. le Père est pleinement révélé et le Fils a été promis et annoncé ; dans le N.T. le Fils est révélé pleinement et l'Esprit a été promis et annoncé ; dans le temps de l'Eglise, l'Esprit Saint est pleinement connu et « goûté ». Toutefois, il faut souligner que la distinction entre l'Esprit créateur et l'Esprit rédempteur ne coïncide pas avec la distinction entre l'Ancien et le Nouveau Testament car l'Esprit de la grâce est déjà à l'œuvre dans la Loi pour préparer l'Evangile... Il en est de même avec la distinction entre le monde et l'Eglise. C'est ce qu'a affirmé le Concile Vatican II, en déclarant : « l'Esprit Saint d'une manière que lui seul connaît, offre à tout homme la possibilité d'être associé au mystère pascal ».

La nouvelle Pentecôte est en acte depuis toujours, mais depuis le siècle dernier elle a pris de nouvelles proportions inconnues jusqu'alors avec les différents mouvements charismatiques apparus dans les églises traditionnelles. Il faut évoquer le baptême ou effusion de l'Esprit Saint qui est la grâce propre de ce vaste réveil. L'effet de cette grâce est l'expérience de l'Esprit Saint lequel devient autre chose qu'un objet de foi intellectuel plus ou moins abstrait. On expérimente concrètement son onction dans la prière, sa consolation dans l'épreuve, sa lumière dans les choix. Il transforme intérieurement, fait découvrir une joie nouvelle, ouvre l'esprit à l'intelligence des Ecritures et enseigne surtout à proclamer que Jésus est le « Seigneur ».

II – « TOI QU'ON APPELLE PARACLET »

A ce stade du *Veni Creator*, l'**invocation** de l'Esprit cède le pas à **la contemplation**. Il est venu en nous, d'une manière et dans une mesure connues de lui seul, mais il est là et demeure en nous.

Avec ce titre de « Paraclet », l'auteur de l'hymne nous fait faire un pas de plus dans la contemplation de l'Esprit Saint. Si par « créateur » il affirme sa **nature** divine, avec « paraclet » il affirme qu'il est aussi **une personne** divine. En effet le titre de « paraclet » est en soi personnel ; on ne peut le dire que d'une personne car il implique le raisonnement et la volonté. C'est bien comme cela que l'entend l'évangéliste Jean : « Il me glorifiera » (Jn 16, 14), en parfait accord avec Paul pour qui l'Esprit Saint n'est pas juste une **action** mais aussi un **agent**. Il dit de lui qu'il enseigne, atteste, gémit, intercède, s'attriste, sait et a des désirs.

La contemplation du Paraclet induit une conséquence pratique et opérante. Ce titre une fois compris doit être vécu... nous devons nous-mêmes devenir des paraclets ! S'il est vrai que le chrétien doit être un autre Christ, il doit aussi être un autre Paraclet.

Alors, comment cela ? S'il est vrai que l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs par le Saint Esprit (Rm. 5, 5), c'est-à-dire, l'amour par lequel nous sommes aimés de Dieu et l'amour par lequel nous sommes rendus capables d'aimer à notre tour Dieu et notre prochain ; si nous appliquons cela à la consolation – qui est la forme que prend l'amour face à la souffrance de la personne aimée – nous comprenons que le Paraclet non seulement nous console mais nous pousse à consoler et nous rend capable de consoler. Voici ce qu'écrit Paul dans la 2ème lettre aux Corinthiens (1, 3-4) : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des Miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation, afin que par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit ». Le Paraclet n'a pas de mains, d'yeux ni de bouche sinon nos mains, nos yeux et notre bouche... alors mettons-les à sa disposition.

« DON SUPRÊME DE DIEU », l'Esprit Saint nous enseigne à faire de notre vie un don.

Nombreux sont les passages du N.T. où l'Esprit Saint est présenté comme le don de Dieu. « Si tu savais le don de Dieu... » dit Jésus à la Samaritaine (Jn 4.10) et le contexte qui parle de l'Eau vive permet de penser qu'il s'agit bien de l'Esprit Saint De même dans les Actes des Apôtres où l'Esprit Saint est toujours défini comme « le don de Dieu ».

Comment conjuguer cette nouvelle vision de l'Esprit Saint qui est don, avec celle vue auparavant : amour ? La réponse nous est donnée par Thomas d'Aquin à la suite d'Augustin : « ...On voit donc ainsi que l'amour constitue le don premier, en vertu duquel sont donnés tous les dons gratuits. Aussi comme le Saint Esprit procède comme Amour... il procède en qualité de Don premier ». La conséquence de cela est que l'Esprit Saint en répandant dans les cœurs la charité, ne répand pas seulement une vertu, mais lui-même. **Le don de Dieu est le Donateur lui-même. Nous aimons Dieu par Dieu.**

L'Esprit Saint ne répand pas seulement en nous **l'amour** mais aussi **l'action d'aimer**. De même pour le don, l'Esprit ne donne pas seulement le **don** de Dieu mais aussi **l'action de se donner**.

Cette vérité a une conséquence directe dans notre vie : l'Esprit est le seul à pouvoir faire de notre vie un don et une offrande vivante, résumant tout le but de la vie morale du chrétien. C'est aussi la seule réponse à la Pâque du Christ comme le dit si bien Saint Paul (Rm 12, 1) : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu ».

Tout ce qui n'est pas donné est perdu car nous sommes destinés à mourir et tout ce que nous aurons conservé jusqu'à la fin mourra avec nous. Mais ce que nous donnons n'est pas soumis à la corruption ; c'est envoyé dans l'éternité.

« EAU VIVE », l'Esprit Saint nous communique la vie divine.

L'association eau – vie est tellement universelle et répandue qu'il n'est pas besoin de l'expliquer. Elle est particulièrement ressentie dans la culture biblique, qui se développe en marge du désert, dans des régions où la dépendance de la vie végétale et animale est vécue à tout moment. Dans cette fonction symbolique l'eau fut rapidement associée dans la Bible, à l'Esprit de Dieu. Ainsi en (Is.44, 3) : « Je vais répandre de l'eau sur le sol assoiffé... Je répandrai mon Esprit sur ta race... ». Ce symbolisme atteint son apogée dans l'évangile de Jean où il associe le don de l'Esprit fait par le Christ sur la Croix au signe de l'eau qui sort de son côté (1 Jn, 5, 6-8).

L'Esprit Saint est donc l'eau qui vient du Rédempteur et qui transforme le désert de cette vie. Il se jette dans la grande Mer Morte qu'est ce monde de péché et dans la petite Mer Morte qu'est chaque homme privé de la grâce, pour les transformer en des lieux pleins de vie. Mais de quelle vie parlons-nous ? Sans conteste, de la vie divine qui a sa source dans le Père, qui « **s'est manifestée à nous dans le Christ** » (1 Jn 1, 2) et qui est communiquée au croyant lors du baptême.

A la différence de la vie naturelle qui est involontaire, la vie de l'Esprit se reçoit de manière volontaire. En effet la vie nouvelle suppose un acte de foi car elle s'obtient « par l'Esprit qui sanctifie et la foi en la vérité » (2 Th. 2,13).

Comment entrer dans cette vie nouvelle ? Par deux moyens fondamentaux : la Parole et les Sacrements. La Parole car non seulement inspirée par l'Esprit Saint, mais « expirant » l'Esprit Saint lui-même. Sans l'Esprit la Parole est lettre morte ; avec l'Esprit, elle donne la vie. Et vous savez d'expérience que les Ecritures lues « spirituellement » dans la lumière et l'onction de l'Esprit, prodiguent la lumière, le réconfort, l'espérance, la vie...

Les sacrements : le baptême nous fait renaître de l'Esprit, c'est le début de la vie nouvelle. Son déroulement même (Immersion/émersion) indique l'ensevelissement et la résurrection, la mort et la vie...

Ces considérations nous suggèrent un programme pratique à appliquer à nous-même : ouvrir toutes nos vallées et canaux à l'Esprit Saint, puis le proposer à tous ceux qui n'ont pas encore été rejoints par ce fleuve, mais qui l'attendent.

« FEU », l'Esprit Saint nous délivre du péché et de la tiédeur.

L'Écriture nous parle souvent des réalités divines par antinomie, cela explique pourquoi l'Esprit Saint est désigné par deux symboles diamétralement opposés : l'Eau, qui engendre la vie et le Feu qui la détruit ! Nous venons de voir que l'Esprit crée la vie nouvelle certes, mais en faisant mourir la vie ancienne.

Si nous regardons ce que le feu symbolise dans la Bible, nous remarquons de nombreuses significations positives et négatives : le feu éclaire (comme la colonne de feu dans l'Exode), il réchauffe, enflamme ; dévore les ennemis, punira les impies éternellement... Une signification se dégage de toutes les autres : **il purifie**... comme l'eau d'ailleurs mais avec une différence importante. L'eau purifie en dehors, le feu purifie en profondeur, delà vient l'image du creuset. L'Esprit Saint est celui qui nous purifie dans l'intime de notre être, qui dissout en nous le cœur de pierre, puis détruit le « corps de péché » (R. 6,6) pour reformer en nous l'image de Dieu. L'Esprit Saint non seulement remet les péchés, mais il est lui-même la rémission des péchés !

Là, encore voyons quelles orientations concrètes nous pouvons en tirer pour notre vie. Dans la Bible nous avons un cas exemplaire de cette cure à base de feu, celle du prophète Isaïe dont la bouche est touchée par une braise tenue par un séraphin qui lui dit : « Voici, ceci a touché tes lèvres, ta faute est effacée, ton péché est pardonné » (Is. 6, 6). Si la suppression du péché par Dieu est extrêmement simple et rapide, en nous il n'en est pas de même, c'est un processus complexe nécessitant différents passages que l'on pourrait résumer ainsi :

- l'Esprit frappe à la porte de notre conscience par le remords,
 - o l'ouvre par la confession,
 - o entre par le repentir,
 - o la libère par l'absolution,
 - o la transforme par la justification,
 - o et l'enflamme par la ferveur.

« AMOUR », l'Esprit Saint nous fait expérimenter l'amour de Dieu.

Après nous avoir présenté l'Esprit Saint comme « Eau vive », auteur de la régénération et de la vie nouvelle, puis comme « feu » auteur de la rémission des péchés (qui sont l'élément négatif de notre vie), le Veni Creator nous présente l'Esprit comme « amour ». Notre cœur, purifié par l'eau et le feu, est désormais une outre nettoyée et rénovée, prête à recevoir le « vin nouveau » promis par le Christ.

Dans le N.T. trois choses sont énoncées à propos de l'Esprit Saint : Il est don, communion et joie. Or, ces trois distinctifs rappellent une réalité unique qui les contient toutes : l'Amour. L'Esprit Saint est donc ce Dieu dont parle l'Écriture lorsqu'elle dit (Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8.16). Tout en Dieu est certainement amour ; mais l'Esprit Saint est amour au sens propre et personnel (non seulement naturel). Cette vision qui découle de l'Écriture jette un halo lumineux sur la vie intime de la Trinité. Le Père est dans la Trinité celui qui aime, la source et le principe de tout ; le Fils est celui qui est aimé ; l'Esprit Saint est l'amour par lequel ils s'aiment.

Après avoir contemplé l'Esprit Saint comme amour dans la Trinité, réfléchissons à ce même Esprit Saint comme amour en chacun de nous, les croyants.

Dans le baptême un cœur nouveau nous a été donné, mais par manque d'exercice, il est resté comme atrophié, la source jaillissante est une fontaine scellée que nous devons desceller. Cela se produit lorsque nous nous mettons à aimer, même par un effort de volonté et sans transport de sentiment. Aimer tous nos frères, les voisins, les lointains, ceux qui nous aiment et ceux qui ne nous aiment pas. Nul ne peut penser connaître l'amour de Dieu « répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit » si celui-ci ne lui a jamais servi, au moins une fois, pour pardonner une offense, aimer un ennemi ou se réconcilier avec un frère... Nous demandons à Dieu la charité d'un peu de son amour et il nous demande de donner d'abord tout le peu d'amour que nous avons pour lui et pour le prochain, de vider la cruche en quelque sorte... Voici le conseil de Saint Luc (6, 38) : « Donnez et l'on vous donnera ; c'est une bonne mesure tassée, secouée, débordante, qu'on versera dans votre sein, car de la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous en retour ».

« ONCTION SPIRITUELLE »

Après le vent, l'eau et le feu, ce sont maintenant l'huile ou l'onguent, ainsi que le parfum qui en est l'émanation, qui vont nous parler de l'Esprit Saint. L'onction comme l'Eucharistie et la Pâque est une réalité présente dans les trois phases de l'histoire du Salut. Dans l'A.T. elle est présentée comme **figure** (onction royale, prophétique et sacerdotale). Dans le N.T. comme **événement** (onction du Christ, du Messie, de l'Oint) et dans le temps de l'Eglise comme **sacrement** (sacramentaux). A cet ensemble de significations d'ordre rituel ou historique s'ajoute une série de sens où l'onction désigne un état, une manière d'être et d'agir, un style de vie (une personne pleine d'onction spirituelle, qui fait tout avec onction). C'est cette dernière forme d'onction qui nous intéresse pour notre vie spirituelle. Elle est proposée et donnée à tous les croyants pour qu'ils deviennent, selon la 2ème lettre aux Corinthiens (2, 15) : « La bonne odeur du Christ ».

Nous pourrions définir cette onction comme une lumière intérieure qui rend tout plus facile et nous donne davantage de maîtrise dans nos activités. L'Esprit Saint agit en nous comme un maître intérieur nous permettant de comprendre de l'intérieur ce que nous entendons à l'extérieur. C'est un état qui permet de donner le meilleur de soi.

L'onction ne dépend pas de nous mais ce qui dépend de nous c'est d'ôter les obstacles qui l'empêchent de se diffuser... Briser le vase d'albâtre de notre humanité, notre moi, parfois notre intellectualisme aride. Briser signifiant se rendre à Dieu, comme Jésus, dans une obéissance qui peut aller jusqu'à la mort ... Toutefois il ne s'agit pas d'ascèse, bien au contraire, cela relève plutôt de la foi, de la prière et de l'humble supplication.

III – « MULTIFORME DANS TES DONNS ». La multitude des charismes dans l'Eglise.

L'hymne nous fait contempler maintenant l'action charismatique de l'Esprit Saint qui se manifeste dans la variété de ses dons et de ses charismes. Tous les titres et les thèmes réunis dans cette 3ème strophe se réfèrent plus ou moins directement à cette action particulière de l'Esprit : Il donne les sept dons, il est doigt de la main de Dieu qui chasse les démons et accomplit des signes et des prodiges. Il est la promesse de la puissance d'en haut réalisée à la Pentecôte, il est celui qui se manifeste dans les dons liés à la parole : la prédication, la prophétie, le don des langues...

Deux éléments définissent un charisme : - c'est un don gratuitement donné « **en vue du bien de tous** » (1 Cor. 12, 7). Il n'est pas destiné avant tout à la sanctification d'une personne mais au service de la communauté.

Les dons, eux, appartiennent à la sphère sanctifiante au sens étroit, et non charismatique. Ils sont offerts à tous sans distinction et non réservés à certaines personnes. Enfin, ils sont ordonnés au perfectionnement de la personne.

« DOIGT DE LA DROITE DE DIEU », l'Esprit Saint nous transmet la puissance de Dieu.

Nous connaissons tous la fresque de Michel Ange dans la Chapelle Sixtine qui représente la création de l'homme. Cette image est la meilleure représentation visuelle que l'on puisse donner du titre « doigt de la droite De Dieu » que l'on attribue à l'Esprit Saint. Cela signifie que l'Esprit Saint est le « lieu » où Dieu rencontre sa créature, où la Trinité sort d'elle-même (ad extra) pour se communiquer au monde.

Voyons comment nous pouvons être nous aussi cet Adam faible et « à terre » qui tend son doigt dans l'attente de recevoir de Dieu l'énergie et la vie.

Qu'attendons-nous de ce « toucher divin » ? Certainement pas le don d'accomplir des miracles, des signes et des prodiges... cela ne dépend pas de nous. Ce dont nous avons le plus besoin dans notre service du Royaume, c'est la puissance et l'efficacité surnaturelles. Où puiser cette énergie ? La chercher en bas, c'est-à-dire en nous-mêmes, dans nos ressources intellectuelles ou dans notre esprit d'initiative ; ou bien la chercher en haut, dans le soleil de Justice qu'est le Christ ressuscité ? **« Croire au Christ c'est le toucher »** dit Saint Augustin. **Est touché par l'Esprit et touche l'Esprit celui qui croit, en s'abandonnant à Lui, avec une absolue docilité.**

« PROMESSE SOLENNELLE DU PERE », l'Esprit nourrit en nous l'Espérance.

Comme Jésus fut d'abord promis par les Ecritures, manifesté dans la chair puis attendu dans son retour final, de même l'Esprit a d'abord été promis par le Père (Luc 24, 49), donné à la Pentecôte, puis attendu et invoqué « dans des gémissements et soupirs » par l'homme et la création entière qui, après avoir goûté les premiers fruits, attendent maintenant la plénitude de ce don. Dans cet espace qui va de la Pentecôte à la Parousie, l'Esprit est la force qui nous pousse en avant, qui fait de nous des pèlerins et nous empêche de nous « sédentariser ». Il est celui qui donne de l'élan et met des ailes à notre espérance.

Un des principaux dangers qui parsèment notre chemin de foi est le découragement face à la récurrence des mêmes péchés et à la succession apparemment inutile de bonnes résolutions et de rechutes. L'espérance alors nous sauve. Elle nous donne la force de toujours recommencer, de croire que cette fois sera la bonne. Et ce faisant, le cœur de Dieu s'émeut et vient à notre aide en nous accordant sa grâce.

Un autre obstacle important est la tribulation. Seule l'espérance, fruit de l'Esprit Saint, permet d'en venir à bout. Il atteste à notre esprit que nous sommes les enfants bien-aimés de Dieu, ce qui nous donne la force de ne pas « baisser les bras », ni devant les contrariétés au quotidien, ni devant les croix qui se présentent à nous.

Ne nous contentons pas d'éprouver cette espérance juste pour nous mais répandons-la autour de nous. Devenons des « semeurs d'espérance »...

« TU METS LA PAROLE SUR NOS LEVRES », l'Esprit Saint anime notre annonce.

L'Esprit et la parole (la Ruah et le dabar) sont les deux grandes forces qui créent et font bouger le monde.

Pour l'auteur du Veni Creator, le moment où l'Esprit Saint met la parole sur les lèvres est la Pentecôte. C'est là que s'accomplit la « promesse solennelle du Père » dont parle le verset précédent et dont le don de la parole est le signe visible. A quoi cela se réfère-t-il exactement ? Pas seulement à la glossolalie car la perspective est bien plus vaste. Le jour de la Pentecôte il y a plusieurs manifestations de l'Esprit liées au langage et à la parole humaine.

Les apôtres « **commencèrent à parler en d'autres langues selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer** » (Ac. 2,4) ; peu après la prophétie est vue comme l'accomplissement de la promesse : « **Il se fera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de mon esprit... Alors ils prophétiseront (Ac. 2, 18)** » ; le don de la parole est ensuite visible dans l'annonce du Christ que Pierre adresse à la foule (Ac. 2, 22).

Ces réflexions nous font comprendre une chose importante : nous devons laisser le feu de l'Esprit enflammer toutes les paroles qui sortent de notre bouche. Autrement, nos paroles sont peut-être chargées de sens, mais « vides » de puissance : elles peuvent éclairer telle ou telle chose, mais ne font rien bouger car purement humaines. Nous avons besoin de l'Esprit Saint pour prononcer des paroles efficaces. Alors comment faire pour consentir à ce que l'Esprit Saint mette « sa parole sur nos lèvres » ?

Nous trouvons une indication importante dans le récit de la Pentecôte où Luc fait un parallèle saisissant entre la Pentecôte et Babel. A Babel tous parlent le même langage mais à un certain moment ils ne se comprennent plus. A la Pentecôte, tous parlent une langue différente et pourtant tous se comprennent... Pourquoi ? Les hommes de Babel s'efforcent de construire une tour, ils veulent « se faire un nom », ils sont animés d'une volonté de puissance et d'auto-affirmation. A la Pentecôte, toutes les personnes présentes comprennent les apôtres parce qu'ils publient dans leur langue « **les merveilles de Dieu** » (Ac 2, 11). Ils ont vécu une conversion. Ils sont morts à leur propre gloire, c'est pour cela que l'Esprit peut mettre la parole sur leurs lèvres.

La louange enthousiaste de Dieu, l'admiration devant ses œuvres font partie des signes les plus clairs que l'Esprit de Dieu a visité l'âme d'une personne, telle Marie qui entonne le Magnificat après avoir reçu l'Esprit Saint et la puissance du Très Haut.

Voilà pour notre vie une indication précieuse : Si nous voulons que l'Esprit mette sa parole sur nos lèvres, nous devons vivre dans cette attitude constante de mort à notre propre gloire et de recherche de la gloire de Dieu.

IV - « METS TA LUMIERE EN NOS ESPRITS ». L'Esprit Saint nous conduit à la vérité toute entière.

La réflexion chrétienne distingue trois types de lumière et d'illumination. La lumière naturelle, la lumière de la foi et de la grâce ainsi que la lumière de la gloire dans la vie éternelle. A quelle catégorie appartient la lumière que l'Esprit Saint « allume » dans notre esprit ? Celle-ci ne s'identifie pas seulement au don de la foi par lequel nous croyons aux vérités révélées mais elle nous donne une capacité nouvelle à pénétrer plus loin dans les mystères, à mieux les saisir dans leurs rapports réciproques et dans notre vie spirituelle, enfin à en percevoir la cohérence interne. Elle nous permet, en somme, de saisir « la splendeur de la vérité » et d'en goûter la douceur intime. **Elle est lumière de foi et de grâce.**

Elle nous fait connaître – selon Saint Paul – les « profondeurs de Dieu » qui sont avant tout les personnes même de la Trinité, et tout particulièrement **la Personne et l'œuvre de Jésus.**

L'Esprit Saint éclaire aussi notre destin. Mais l'expérience la plus fréquente se fait dans la lecture des Ecritures poursuivant ainsi l'action du Ressuscité qui, après Pâques, « ouvrit l'esprit à l'intelligence des Ecritures ». La très riche tradition de la « lecture spirituelle » de la Parole de Dieu s'appuie sur cette conviction. L'Ecriture, nous dit *Dei Verbum* « doit être lue et interprétée à la lumière du même Saint Esprit qui la fit rédiger ». Lire la Bible sans l'Esprit Saint équivaut à la lire dans l'obscurité !

Toutefois, l'Esprit rencontre en nous un obstacle de taille : notre impureté. L'homme psychique (à la lettre animal) qui se laisse conduire par ses instincts, ses pensées et ses désirs.

Si l'on ne supprime pas cet obstacle, on reste dans l'ignorance. Les Pères nous donnent la réponse : se purifier ! « **Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu** » !

Dieu a imaginé un remède pour notre attirance vers les corps et la matière : **le corps ressuscité du Seigneur**. Il est le lieu du dépassement de la tension entre la chair et l'esprit. Ce corps, même s'il est « spirituel », nous pouvons nous unir à lui intentionnellement par la foi et réellement par l'Eucharistie. Il nous communique sa pureté. Lorsqu'ils étaient mordus par les serpents dans le désert, les hébreux guérissaient en regardant le serpent de bronze ; nous guérissons des morsures de la sensualité en regardant celui qui a été élevé de terre justement à cette fin.

« REPANDS L'AMOUR DANS NOS CŒURS » : le passage de l'amour de nous-mêmes à l'amour de Dieu.

Ce verset s'inspire clairement de l'affirmation de Paul : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné » (Rm. 5, 5).

C'est Augustin qui relève une coïncidence. 50 jours après l'immolation de l'ancienne Pâque et la sortie d'Egypte (chiffre résultant de calculs internes à la Bible), les hébreux reçoivent sur le Sinaï la Loi écrite par le doigt de Dieu sur une table de pierre et sur la base de cette Loi, ils concluent une alliance avec Dieu. De même, 50 jours après la célébration de la nouvelle Pâque et l'immolation du Christ, vient l'Esprit Saint. Qu'est-ce à dire ? La réponse est claire : l'Esprit Saint est la Loi nouvelle, écrite par le doigt enflammé de Dieu, sur les tables de chair que sont les cœurs des hommes, purifiés par le sang du Christ. L'Esprit Saint est le principe qui donne vie à l'Alliance Nouvelle.

En tant que Lumière, l'Esprit Saint nous fait passer de l'ignorance à la vérité et en tant qu'Amour, il nous fait passer de l'égoïsme à la Charité.

Quel est notre rôle dans ce processus qui nous porte de l'amour de soi à l'amour de Dieu ? Il consiste à accompagner l'Esprit, à collaborer avec la grâce à travers notre liberté. Nous devons en quelque sorte nous déraciner de nous-même pour nous enraciner en Dieu.

Je voudrais conclure ce thème de l'Esprit « amour » par une observation qui montre son actualité. Notre civilisation est dominée par la technique. Elle a besoin d'un cœur pour que l'homme puisse y survivre sans se déshumaniser complètement.

L'accroissement de l'intelligence et des possibilités de connaissance de l'homme n'est pas accompagné d'un accroissement de sa capacité à aimer. Au contraire, elle semble être de faible importance alors que nous savons bien que le bonheur ou le malheur sur la terre ne dépend pas tant de la connaissance ou de l'ignorance, que de l'amour reçu et donné, d'être aimé et d'aimer...L'Esprit Saint, lui seul, pourra donner à l'humanité ce « supplément d'âme et de cœur » qui lui permettra de ne pas « s'assécher » du fait de ses connaissances, mais de les mettre au contraire, au service de l'humanisation de la planète et de l'amélioration de la vie d'autrui.

« FORTIFIE PAR TA PUISSANCE ETERNELLE L'INFIRMITE DE NOTRE CORPS ».

« Frère corps », comme l'appelait François d'Assise, n'est pas exclu du grand banquet de l'Esprit. Il y participe à part entière. C'est Irénée qui illustre bien le rapport entre le corps et l'Esprit par l'image de la greffe : l'Esprit a été greffé à la chair fragile, et grâce à ce principe nouveau, celle-ci pourra elle-même porter des fruits « spirituels ».

Il existe un certain nombre de maladies dont nous ne sommes pas responsables : les handicaps physiques congénitaux ou accidentels, les dysfonctionnements organiques héréditaires, les traumatismes subis dans les jeunes années voire dans le sein maternel, etc...

D'autres sont les conséquences, en partie, d'une faute de notre part, comme toutes les dépendances : alcool, drogue, cigarette, jeu, troubles du comportement alimentaire ou abus dans le domaine de la sexualité.

Enfin, certaines maladies s'enracinent dans l'inconscient et dans la mémoire. Elles appartiennent davantage aux maladies de l'âme qu'à celles du corps, mais influent profondément sur notre vie physique : la peur de la mort, les problèmes liés à l'autoritarisme paternel ou à la possessivité d'une mère, les complexes, l'agressivité, l'insécurité. On trouve dans ce domaine la non-acceptation de soi ou des autres, la dépression, le découragement et la tristesse chronique, les rancœurs et les ressentiments.

Quand il s'agit de profondes maladies psychologiques où la liberté du malade est en quelque sorte impliquée, il est nécessaire que le malade collabore à l'action de l'Esprit en éliminant certains obstacles. La fréquentation des sacrements dans la foi de même que la Parole de Dieu sont de puissants instruments de guérison.

Mais qu'en est-il de ceux qui ne sont pas guéris ? Le Christ a racheté la souffrance et la mort ; la souffrance n'est plus un signe de péché ni une participation à la faute d'Adam, elle est devenue un instrument de rédemption et de participation à la vie du Christ. Dans toute son œuvre Dieu a décidé de vaincre le mal, **non pas en l'anéantissant, mais en le prenant sur lui dans le Christ et en le transformant de l'intérieur** comme le dit si bien Matthieu (8, 17) : « Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies ».

La puissance guérissante de l'Esprit Saint ne s'exerce pas seulement sur le corps de l'homme mais sur tout son être. Son approche est « holistique » c'est-à-dire qu'elle tient compte de toutes les dimensions de la personne et de tous ses besoins.

Si nous voulons appliquer cet enseignement à notre vie, il nous faut faire une « pneuma-thérapie » consistant à exposer tout notre être : l'esprit, la volonté et le corps, à la lumière invisible mais puissante du Paraclet.

V – « REPOUSSE L'ADVERSAIRE AU LOIN ». « SANS TARDER DONNE-NOUS LA PAIX ».

Dans cette cinquième strophe, deux situations existentielles sont évoquées résumant toute l'expérience humaine. Les deux premiers versets que nous voyons maintenant illustrent le rôle de l'Esprit Saint dans la lutte contre l'esprit du mal et son apport dans le combat spirituel.

De quel Adversaire s'agit-il ? Existe-t-il encore ?

Nous pouvons distinguer deux niveaux à cet égard : le niveau populaire et le niveau intellectuel et culturel.

Au niveau populaire, notre situation actuelle n'est pas différente de celle du Moyen-Age ni de la période allant du 14ème au 16ème siècle tristement connue pour l'importance accordée aux phénomènes diaboliques. Certes, plus d'Inquisition, de bûchers et de chasse aux sorcières, mais les pratiques tournant autour du diable, qu'il soit adoré ou exorcisé, sont bien plus répandues qu'alors, et pas seulement dans les couches populaires, à tel point qu'elles sont devenues un phénomène social et commercial dont les proportions sont immenses.

Il en va tout autrement au niveau intellectuel et culturel. Dans les arts figuratifs et la poésie (avec Dante par ex.) le démon a toujours été représenté de manière grotesque ou monstrueuse. Puis à partir d'un certain moment, il devient beau ou du moins mélancolique et poétique. Il devient sympathique. Puis arrive le 19ème siècle où les rôles sont diamétralement inversés : Satan est du côté de l'homme, il est son ami, son allié. Puis nous voici à notre époque qui se caractérise par le silence sur le démon... silence qui est en fait une véritable négation. Il est devenu une métaphore, symbole de l'inconscient collectif.

Le démon s'est « retiré », banni du monde intellectuel, toutefois il avait déjà déposé son « œuf de serpent », la larve qui allait le reproduire sous une autre forme : **l'angoisse**, le « mal du siècle » !

La bonne nouvelle annoncée dans ces deux versets c'est que l'Esprit Saint nous délivre de l'angoisse, il est le « **libérateur** » comme le déclare Paul : « Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrire : Abba, Père ! ».

L'expérience nous enseigne que le combat contre l'esprit du mal se gagne comme Jésus au désert : à coups de Parole de Dieu, car elle est le « glaive de l'Esprit », selon (Eph. 6,17).

Une fois le bon combat livré, l'Esprit Saint nous donne la grande paix de Dieu. Cette paix qui est l'un des désirs les plus universels et les plus profonds de l'être humain.

« Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jn 14, 27). Cette paix de Jésus se distingue de celle du monde car cette dernière est ordonnée à la tranquille jouissance des biens temporels, elle est extérieure et trompeuse tandis que celle du Christ est ordonnée aux biens éternels, elle garantit la paix aussi bien extérieure qu'intérieure.

Dans ce verset du Veni creator, en demandant à l'Esprit Saint de nous donner la paix, nous lui demandons implicitement de nous aider à adhérer à chaque instant et en toutes choses à la volonté du Père, comme le faisait Jésus.

« **AVEC TOI NOTRE GUIDE NOUS EVITERONS TOUT MAL** ».

Avec les deux derniers versets de cette cinquième strophe, nous abordons le thème du choix avec le rôle que joue l'Esprit Saint dans le discernement, les décisions et le progrès spirituel.

Même lorsque l'on connaît le projet de Dieu sur nous et que l'on a décidé d'y accorder notre vie, se pose sans cesse la question du discernement de ce qui est conforme et de ce qui ne l'est pas. C'est de ce discernement que dépend le progrès spirituel.

Le thème de l'Esprit « guide » est exprimé dans la tradition chrétienne par un symbole très parlant : la **nuée lumineuse** ou la « **colonne de feu** » qui accompagnait le peuple élu dans son chemin vers la Terre Promise. Et sur le Thabor, la nuée lumineuse, autrement dit l'Esprit Saint, rejoint finalement le but auquel elle conduisait le peuple : le Christ.

Chez les croyants, l'Esprit Saint agit dans la conscience, nous instruisant par de « bonnes inspirations », des « illuminations intérieures ». Il nous encourage à suivre le bien et à fuir le mal par des attirances et des aspirations du cœur qui ne peuvent s'expliquer naturellement car elles sont souvent à l'opposé de ce que voudrait la nature ! lumières ou désirs qui s'éveillent en écoutant la Parole de Dieu ou face à des personnes exemplaires.

L'Esprit Saint nous guide aussi à travers l'Eglise. Le témoignage intérieur reçu de l'Esprit doit être conjugué au témoignage externe, visible et objectif qu'est le magistère apostolique. Car l'Esprit parle aussi aux Eglises et aux communautés, et pas seulement aux individus. Il serait fatal de se passer de l'un ou de l'autre. Quand on délaisse le témoignage intérieur on tombe facilement dans le juridisme et l'autoritarisme ; quand on délaisse le témoignage extérieur, apostolique, on tombe facilement dans le subjectivisme et le fanatisme.

Si nous voulons progresser dans le domaine spirituel il nous faut lutter contre la tendance de l'homme moderne et sécularisé, à « se diriger » tout seul tel un fleuve creusant son lit par son propre cours. Egalement, éviter une autre tentation : vouloir donner des conseils à l'Esprit Saint au lieu de les recevoir... Il nous faut entrer dans la « loi de l'Esprit » qui consiste à se laisser conduire par lui, entrer dans un chemin d'écoute et de docilité, tout d'abandon, à l'image de Jésus.

VI – « FAIS-NOUS CONNAITRE LE PERE » ... pour entrer dans la filiation divine.

Les paroles de cette dernière strophe ouvrent un nouvel horizon. Nous passons de l'économie du Salut, au niveau trinitaire, c'est-à-dire, à la vie intime de Dieu.

Le N.T. distingue nettement les deux sens du mot « père », lorsqu'il est appliqué à Dieu : « notre Père » et « Père de notre Seigneur Jésus-Christ » : « Mon Père et votre Père », selon l'expression de Jésus en Jn 20, 17. Ces deux sens sont présents dans ce verset qui demande de nous faire connaître Dieu comme Père de Jésus-Christ, en tant que « Père éternel » d'une part, et nous faire connaître Dieu comme « papa », c'est-à-dire nous transmettre le doux sentiment de notre filiation divine.

En demandant à l'Esprit de nous faire connaître le Père, nous lui demandons en fait de nous faire connaître **l'amour** du Père. C'est le rôle suprême du Paraclet de répandre en nos cœurs l'amour de Dieu en nous faisant éprouver un vrai sentiment à son égard pour que nous puissions nous écrier, avec l'Esprit Saint « Abba ! Père ! ». N'est-ce pas, en fait, le début du Notre Père... que l'Esprit Saint entonne en nous chaque fois que nous le disons ?

« FAIS-NOUS CONNAITRE AUSSI LE FILS ! »

Saint Paul, dans sa lettre aux Philippiens (3, 8) parle d'une connaissance du Christ de degré « supérieur » voire « sublime » qui consiste à le reconnaître et à le proclamer « Seigneur ». C'est cette proclamation qui, avec la foi dans la résurrection du Christ, fait qu'une personne est sauvée. Et cette connaissance n'est rendue possible que par l'Esprit Saint : « Nul ne peut dire 'Jésus est Seigneur' s'il n'est avec l'Esprit Saint » (1 Co 12, 3). Cette affirmation est déterminante car elle implique la reconnaissance du mystère pascal : **le Christ est mort pour nos péchés, il est ressuscité pour notre justification, donc Il est le Seigneur.**

Cette proclamation de Jésus comme Seigneur nous fait connaître le Christ vivant et ressuscité ! Ce n'est plus un Christ *personnage*, mais **une personne, une réalité vivante** dans l'Esprit.

Le lieu le plus commun de cette connaissance est la parole écrite, **la Bible**. L'Esprit nous aide à découvrir ce que les Pères ont toujours affirmé : que toute la Bible parle du Christ, que le Verbe de Dieu est présent dans toutes les pages de l'Écriture. Il nous enseigne, comme nous l'avons vu, la lecture spirituelle de la Bible qui consiste justement à lire entièrement en référence au Christ qui en est l'accomplissement.

L'Esprit Saint nous fait aussi connaître le Fils dans **la prière**, mettant en nous sa prière, nous communiquant ses états d'âme, ses intentions et ses sentiments, de telle façon que c'est l'Esprit du Fils qui prie en nous. Aussi le meilleur moyen de commencer un temps de prière est de demander à l'Esprit de nous unir à la prière de Jésus.

« ET TOI LEUR ESPRIT COMMUN, FAIS-NOUS TOUJOURS CROIRE EN TOI »

Nous avons vu que le Veni creator s'ouvre sur une profession de foi en **la nature divine** de l'Esprit Saint et nous allons voir maintenant qu'il se conclut par une profession de foi en Lui comme **personne** distincte.

Cette phrase, « fais-nous croire en toi » ne signifie pas : « Fais-nous croire que **tu es** l'Esprit du Père et du Fils » mais plutôt : « Fais-nous croire en toi **qui es** l'Esprit du Père et du Fils ». L'objet n'est pas une doctrine (la procession de l'Esprit Saint du Père et du Fils, le « Filioque »), mais une Personne, l'Esprit Saint Lui-même. Voilà ce que suggère l'analogie avec les deux versets précédents où l'objet est d'abord la personne du Père, puis celle du Fils. Croire en l'Esprit Saint pour l'auteur du Veni Creator, signifie croire qu'il est l'amour réciproque du Père et du Fils, leur étreinte, leur baiser réciproque tout de joie et de bonheur et que – grâce à lui – l'homme est de quelque manière inclus dans cet échange et dans ce baiser du Père et du Fils.

Et pour nous aujourd'hui, cela devrait signifier croire non seulement en **l'existence** d'une troisième personne de la Trinité, mais aussi en sa **présence** au milieu de nous, dans notre cœur ; croire en la victoire finale de l'amour, croire que l'Esprit Saint conduit l'Eglise à l'unité toute entière comme il la conduit à la vérité toute entière ; croire en l'unité finale de tout le genre humain même si elle semble lointaine et peut-être seulement eschatologique...

Croire en l'Esprit Saint, signifie aussi l'adorer, l'aimer, le bénir, le louer et le remercier maintenant en conclusion de ce commentaire vécu comme un voyage vers une « immersion totale » dans les eaux bénies de l'Esprit.